

qui a dégagé le terrain pour permettre à des individus de se livrer à un pillage effréné. Dans certains cas, des soldats lancent des attaques dont on impute la responsabilité au RUF. Soldats le jour et rebelles la nuit, ils sont bientôt appelés « sobels ». Les troupes du RUF contribuent à la réputation des sobels en effectuant des raids dans des uniformes de l'armée qui ont été volés.

Vers la fin de 1992, une nouvelle force entre en scène. Il s'agit des « kamajors ». *Kamajor* est un mot mende qui signifie chasseur. Dans la société mende traditionnelle, le chasseur était un gardien de la société qui jouait un rôle dans un culte mystique des guerriers « invincibles ». Les kamajors, auxquels se rallient un certain nombre de personnes instruites et de soldats à la retraite, deviennent rapidement une force avec laquelle il faut compter, qui se bat non seulement contre le RUF, mais aussi contre les excès du régime du NRC.

En 1995, toutefois, la situation militaire devient désespérée; les raids de commandos que le RUF effectue dans tout le pays le font paraître très fort. Au début de l'année, le RUF occupe le territoire où sont situés les deux derniers actifs économiques du pays, la mine de bauxite de SIEROMCO et les mines de titane de Sierra Rutile, prétendument avec l'aide de soldats commandés par le major Johnny Paul Koroma.

Jusqu'en 1995 environ, on ne sait pas au juste quelle cause le RUF défend, qui est Foday Sankoh et ce qu'il veut. Bien que ce dernier accorde de temps à autre une entrevue radiotéléphonique à la BBC, il faut attendre jusqu'à la parution, en 1995, du document du RUF, intitulé *Footpaths to Democracy: Toward a New Sierra Leone* pour trouver un énoncé quelconque d'idéaux ou d'objectifs cohérents. *Footpaths*, qui aurait été rédigé par un employé d'International Alert, contient des termes et des phrases tirés directement de Mao Zedong, Amilcar Cabral et Frantz Fanon.

Bien qu'il soit vrai que le RUF se compose de jeunes hommes dissidents, un très grand nombre d'entre eux étaient déjà détachés de la société et dangereux avant que ne se présente l'occasion offerte par la RUF. Un petit nombre seulement de jeunes Sierra-Léonais se sont ralliés au RUF de leur propre gré. La majeure partie des recrues du RUF viennent des troupes de *san san boys* et des mêmes quartiers pauvres de Freetown où Siaka Stevens avait recruté les membres de son ISU brutale et où Joseph Momoh avait trouvé les effectifs nécessaires pour doubler son armée. Les autres sont des enfants qui ont été kidnappés, drogués et forcés de commettre des atrocités. Les racines « intellectuelles radicales » du RUF ont été extirpées lors de sa première année d'activité, et ses attaques brutales contre des civils sont en contradiction avec son objectif avoué de créer un « système égalitaire révolutionnaire ».

Au début de 1995, le RUF n'est plus qu'à quelques milles de Freetown, tant à cause de l'incompétence de l'armée que de ses propres prouesses. Certains estiment en fait, à ce moment-là, que le RUF compte un effectif total de trois à quatre mille hommes, avec un noyau composé de seulement cinq à six cents soldats. Le problème du NPRC réside en partie dans le fait que, selon ses calculs, au moins 20 % de ses propres troupes sont déloyales. En mai 1995, le NPRC fait appel à Executive Outcomes (EC), une entreprise sud-africaine de services de sécurité, qui a